LE CATHOLIQVE REFORMÉ.

Le frere trahira le frere pour le faire mourir, & le pere l'enfant, & les enfans s'eſleueront contre leur pere, pour le liurer à la mort.

Et vous ſerez hays de tout le monde à cauſe de mon nom: mais qui aura perſeueré iuſques à la fin, celuy-là ſera ſauué.

S. Marc. Chap. xiij.

M. DC. XXI.

Le Catholique réformé.

Vous serez haïs des roiset les puissants de la terre vous auront en horreur. —
c'est une prophétie très véritable que nous voyons aujourd'hui familière parmi nous, nous sommes en détestation au peuple, comme les plus abominables des créatures, méprisés des grands et petits et généralement exposés à l'opprobre, à l'indignité et à l'indiscrète insolence des mutins et contempteurs de la loy de Dieu, et « pour l'amour de la religion, pour servir Dieu en esprit et en vérité et pour ne nous vouloir point soumettre au joug de la

bête. – ni le Juif, ni le Turc, ni le païen, ni le mal sans Dieu, n'est point haï du monde comme nous.
Hé pourquoi? – Parce que nous sommes de la religion, parceque nous servons Dieu et ne voulons point marcher avec le fils de perdition.

La France est maintenant abreuvée jusqu'en ses parties les plus éloignées de notre misère. Les autres ont placé notre affliction au milieu des Eglises réformées, voire les plus distantes de ce Royaume: La pitié a faict savoir la désolation de notre sainte communauté par toute la rondeur de la terre et les bons serviteurs de Dieu gémissent de toutes parts, déplorant le pitoyable désarroi et le triste ménage qu'on fait en l'Eglise de Dieu, profanant sa saincte

maison, dévastant sa
temple, ravageant son héritage,
exposant le troupeau de l'Eternel
à la rage des loups et le
donnant en proie aux vautours
affamés qui, en dépit de Dieu,
assouvissent leur coeur de la
substance de ses propres
agneaux.

Qui plus est, le plus sensible
et par comble de douleurs,
ceux qui nous devraient tenir
la main sont ceux qui nous
font plus d'extorsions, qui trop
injustement soutiennent,
maintiennent et entretiennent
ceux qui nous font tout ce
mal; les excitent à le faire et
sous prétexte d'en vouloir faire
la justice les animent
contre nous et les portent à
une rébellion publique afin
de nous donner encore le tort et
nous faire trouver les auteurs
de toutes ces séditions.

nous sommes munis comme les agneaux de la boucherie; si nous pensons faire nos plaintes, implorer le secours de ceux qui nous doivent maintenir, on nous accuse d'être des mutins et séditieux, on nous fait prendre prisonniers et notre innocence sans aucune justification est condamnée comme criminelle et troublant le repos!
oh tyrannie extrême, iniquité sans pareille! mais, las, c'est la prophétie de l'Eternel!

On ne s'est pas contenté de nous avoir ravi le Béarn, d'avoir pollu nos Temples, de nous y avoir contraints en la conscience, de nous y avoir interdit le libre exercice de la religion, de nous y avoir volé nos biens, violé nos droits, de nous avoir forcés d'entretenir, de ce peu qui nous reste, nos propres ennemis.
Le loup aura la brebis et sa

- dépouille, le pauvre ou bourgeois, l'argent, et vous, vous aurez nos biens et nos corps, mais vous ne toucherez point à notre âme.

Nous taillerions à ces perfides hypocrites, à ces traîtres couverts, à ces pestes ennemies, le suc de nos travaux pour les nourrir à nous faire la guerre. Comment, dis-je, nourrir? puisqu'ils ont des revenus comme des Rois? Las! quelle impiété! Ils nous ruinent, mais non pas pour enrichir la couronne française, ils la rendraient plutôt envahie.

Ces conspirations jésuitiques, ces conjurations espagnoles dominèrent le sceptre royal, s'ils viennent à bout de leurs subtiles et diaboliques inventions et ils ont déjà bien commencé; puisqu'ils savent bien avoir les coeurs et les corps de nos rois, ah! qu'ils sauraient bien avoir leur sceptre et leur couronne!
Ils sont pour le parti des Espagnes, non pour le support de la France.
ô dangereux conseil pour une si belle Monarchie.
Ces bons pères qui semblent par le

dehors être le vrai type de la simplicité sont larriés de malice et ayant les âmes espagnoles ne peuvent procurer l'advancement de l'Etat ni le bien de la République française.
Leur pernicieux dessein est porté à la conspiration de la ruine totale de cette heureuse monarchie; ils veulent par les émotions et les guerres civiles qu'ils tâchent d'embraser contre nous, par leurs pestilentieuses prédications, faire brèche à l'Espagnol pour se jeter à la chaude au milieu de la mêlée et, n'affectant parti que le sien, déposséder notre Roy de son royaume, l'ôter de son trône et le réduire avec nous à la baguette blanche.

Voilà le but, voilà l'intention, voilà le dessein et l'attente de ces traîtres hypocrites, de ces diaboliques doubles-cœurs, de ces perfides et déloyaux qui n'en veulent point à ceux de la religion pour augmenter l'autorité du Roy, mais

ours'agrandir eux-mesmes : les parricides
ui d'vn bras meurtrier ont trempé leurs
roditoires mains dans le sacré sang de nos
ois, n'ont ils pas esté ou Pensionnaires, ou
scholiers de ces triples cornus, ou n'y ont-
s pas esté solicitez par leur infernale sophi-
erie, enseignant que c'estoit vn acte pieux
tuer vn Roy heretique, ou qui fauorisoit
heresie : S'il nous estoit permis d'aller re-
hercher dedans les Greffes la derniere dé-
osition de ces desesperez, nous trouuerions
ue les dernieres paroles de Rauaillac
stoient celles-cy : *Les Iesuistes m'auoient pro-
mis & asseuré qu'apres mon coup faict, les Anges
& la Vierge Marie m'enporteroient en Paradis*,
& de faict, ceux qui se rencontrerent à vne si
uneste & déplorable occurrence, rapportét
que si tost qu'il eut ouuert le sacré sein du
Roy, il se voulut eslancer pour voler, pensãt
que ce que ces traistres meurtriers auoient
dict seroit veritable : non seulement le co-
gnoistrions nous par les dernieres paroles de
e miserable, ny par l'Arrest donné contre
ux en leur bannissement : mais en l'Epilo-
gique catastrophe de tous ces mal'heureux-
que la roüe a porté pour infamie à la posterit
té : & c'est pourquoy ils sont si viuement
nimez contre nous : pource que nous les

battons,& les accuſons touſiours de la mort
de nos Rois : c eſt pourquoy ils veulent allu-
mer vne guerre contte nous, penſans nous
exterminer, mais c'eſt de ce dont nous nous
ſoucions le moins, leur iurant que volon-
tiers les premiers s'en pourront ils repentir.

On nous auoit promis de n'innouer rien
dans le Bearn, de laiſſer ceſte affaire en ſur-
ſeance, & n'en parler de ſept mois ; neant-
moins ces promeſſes ſont retractées, cét Ar-
reſt (il le deuoit eſtre, venant de ſi bõne part
tranſgreſſé & on preſche à ſa Majeſté que
c'eſt vn peché, voire des plus grands, de tenir
ceſte parole, & qu'au contraire, c'eſtoit vn
œuure de grande pieté, que de violer ſa foy.

Ces eſprits enfumez, ces conſciences ba-
zanees, ces diables deſguiſez, ces perfides
d'enfer, ces maſſacreurs de Rois, portent
ainſi publiquement de pernicieux pre-
ptes, la mort de Chaſtel nous en eſt le teſmoi-
gnage & le ſeau. On ne s'eſt pas, dis je, con-
tenté du Bearn, de nous y auoir faict mille
vergõgnes, on a du depuis, ô cruauté inouïe
ô manie furieuſe, & enragee! ſorty nos pau-
ures corps de la terre, troublé leur repos, &
violenté nos cadauers. C'eſt vn Huguenot
il le faut des-enſepulturer, il luy faut mettre
la corde au col, & le traiſner par les ruë

comm

comme vn chien; O rage insensée! ô furie Acherontide! ô meurtrier courage!: Ces barbares cruautez nous ont esté faictes en la ville de Tours: & bien pis, on nous y a rompu nos cimetieres: on y a démoli nostre Temple, on y a faict brusler auec le toict la sacrée Bible, la saincte Escriture, l'Euangile & le Testament de Dieu, pensant ces enragez triompher de Dieu, triomphant de sa saincte parole: non contents de cela, las! que n'ont ils point faict? le narré en est trop pitoyable, on a par-tout animé les seditieux contre nous, on nous a faict mille maux, & encore, helas! nous n'oserions ouurir la bouche pour nous plaindre, pour que nos pleurs & nos souspirs peussent alleger nostre douleur. On en a mis prisonniers des nostres: on en a mis en fuitte, & pour donner vn peu de couleur a leur barbarie, on y en a mis quelques-vns des autres, qui ont esté publiquement enleuez: tout s'entẽdoit bien. C'estoit dommage que cela n'arriuoit entre nous, le gibet eust suiui de pres la prison, & sans forme de procés on nous eust exemplairement puny. Helas, vn bon conseil ne donnera-il point d'ordre à vn si pitoyable desastre! le cœur me seigne, & n'ose dire ce que ie pense, *ne vati noceat esse locutum*. Vn arbre bien gros est à la fin mis à terre, en ostant auiourd'huy vne branche, & demain l'autre.

Comment est-ce qu'on nous criminalise, pour

nous eſtre, par permiſſion du Roy, aſſemblez à la Rochelle : on prend ce ſuject pour s'animer contre nous, pour nous y venir forcer, & mettre tout au ſac & à la cendre: on nous preſſe de nous ſeparer, ce que nous ne ferons iamais, ce ſeroit touſiours à recommencer, & eſtre reduicts à ſemblable miſere: C'eſt vn faire le faut, il en faut ſçauoir le court ou le long, on nous a aſſez amuſé, autant qu'affligé, depuis la mort lamẽtable de Henry le Grand, d'heureuſe memoire, plus on attend, plus il ennuye, plus on remet, moins on eſt ſoulagé.

Si on nous menace de la mort, nous y ſommes accouſtumez, ſi on nous menace du feu, nous y auons paſſé: ſi on nous menace du couſteau, nous les auons eſſayez: la Seine n'eſt-elle pas encore toute rouge du ſang de nos peres, Loire n'eſt-elle pas toute ſanglante pour le maſſacre de nos freres : le Roſne n'eſt-il pas encore tout empourpré pour la mort de nos ayeulx : les cendres ne ſont-elles pas encore toutes chaudes de nos predeceſſeurs conſommez : les chemins ne ſont-ils pas encore tous remplis des os de nos parens, qu'on a proditoiremẽt maſſacrez, pour faire profeſſion de la Religion Reformée, & ne vouloir point ſuiure les veſtiges de l'Antechriſt. Rien, rien, rendons les fleuues par l'abondance de noſtre ſang, comme le vermillon meſpriſons les feux, & les flammes, le fer & l'acier le gibet & la roue, pour la Religion, pour le ſeruice de Dieu, pour profeſſer Ieſus-Chriſt: car luy meſme dict, *qui m'aduoüera deuant les hommes, ie l'aduoüeray deuant mon Pere qui eſt és Cieux* : & comme au contraire à ceux que la tribulation, & la crainte de l

mort aura fait descheoir de leur perseuerẽce, il dict, *qui me reniera deuant les hommes, ie le renieray deuant mon Pere qui est ès Cieux: Qui aura honte de me confesser deuant les hommes, i'auray honte de le confesser deuant mon Pere qui est ès Cieux*: & ailleurs, *Qui aime sa vie plus que moy, n'est pas digne de moy.*

On pense que pour ruyner vn membre, pour destruire vne ville, pour en faire mourir mille millõs, on exterminera tout le corps de la Religion: nous renaissons de nos cẽdres, nous pullulons par nostre sang: ces grands & cruels massacres de nos peres, ne nous ont point diminué: c'est la cause de Dieu, l'Eternel en prendra la deffence, & nous maintiendra contre la rage de ses ennemis.

On nous veut faire la guerre, c'est vne chose assez manifeste: mais la pieté n'est point la principale cause de ce pernicieux dessein: car puis qu'on entretient bien des Iuifs & des Athees, on nous permetteroit bien de viure en tout le Royaume indifferemment auec tout le public en vn commun deuoir, comme on a faict iusques icy: mais dautant que nous sommes directement bandez contre les attroces entreprises des sataniques instructions de cette sodomique societé & que nous descouurons les ruses, les subtilités, les infernales astuces, & les antitheiques doctrines de cette communauté de Mammon: les publions, & dõnons a cognoistre aux simples ignorans seducteurs du peuple, on s'aigrist contre nous, craigtnãt d'aller tousiours de pis en pis, & qu'a la parfin ilz ne peussent plus subsister contre la verité: & apprehandant aussi de voir la marmite Romaine renuersee, pour la quelle maintenir

ilz se dressent effrontement contre Dieu, & pour ce que nous soustenons son nom & deffendons sa verité on tasche par vn antiphique conseil a nous destruire cõme les plus forts & les plus puissants ennemis du Siege Apocalyptique.

Ces Viperes, ces Basilics, ces Tigres, ces Dragons enragés sont cause de tout le mal-heur, que nous voyons preparé pour affliger generallement toute la France, buttant principallement a nostre tanathophagie comme lions affamés & voratifs: tenons nous fermes a l'arbre de la foy, & mettons toute nostre confiance & nostre esperance au Ciel, sans attendre secours du bras de la chair, car: *si Dieu est pour nous qui sera contre nous?*

Nous faisons profession de la Religion Reformee, que la torture le martyre n'y la gehenne, n'y l'horreur de la mort ne nous face iamais chanceler, n'y changer: ne craignons point le monde: n'y Empereurs, n'y Roys, n'y Monarques, n'y Princes, n'y toute vne populace animee de sedition: confessons franchement que nous sommes Chrestiens: & que nous endurerons plustost la cruauté de la mort, que renier Iesus Christ. Mais neantmoins fuions, & euitõs l'occasion le plus que nous pourons: que si d'aduenture il nous est impossible d'esquiuer la rancontre, & d'empescher le choc creuons plustost que d'obeir: embrassons plustost le tombeau que la misericorde, & monstrons nous constans au trepas pour l'Euangille de Dieu! Dieu est mort pour nous ne sommes nous donc pas bien obligés de mourir pour luy? Nous retirer la teste bessee sans espoir & auec honte, nous estimans encore bien-heureux

d'auoir cette grace,& cette liberté apres nous auoir iniustement declarés criminels de leze-Maiesté : abus:abus il n'en ira pas ainsi : ou nous serons punis, ou nous serons iustifiéz : nous aurons tout ou rien.

Nous auons mis la couronne sur la teste d'Henry IIII. deffunct & de glorieuse memoire:(la France le sçait): nous donnerons le Sceptre a Louys XIII. Dieu nous en fera la grace, pouuant plus,& estant plus forts qu'on ne nous pense: mais loing, loing la faueur:loing ces mignons de fortune,& ces celibes courtisans:loing,loing ces consciences encapuçonnees: elles ont assez, & trop, a nostre grand regret, assoupi les sens de nostre Atlas par leurs venefiques sortileges, preocupant la plus noble partie de son intellect.

Nous ne voulons point nous rebeller contre le Roy,& encore moins voulons nous aller contre la volonté de Dieu, n'y permettre qu'on aneantisse nos anciens priuileges, nous ne le permetterons pas & qu'on ne trouue point estrange si nous nous y opposons de toutes nos forces, car nous ne souffrirons iamais qu'on nous mette le cousteau a la gorge sans y porter la main. Or si nous prenons les armes sera pour restablir le Roy souuerainement sur son Throsne, pour commander absolument a son peuple & couperons broche au mal qu'on pẽse appareillerr pour nous,& si nous bataillons, en nous deffendãt, sera pour maintenir la foy de l'Euangile,& pour conseruer l'auctorité du Roy, quoy qu'on se couure de son manteau Royal pour nous assaillir, mais tout vient d'vn meschant conseil.

Nous craignons Dieu, & honorons le Roy.

Quelle pitié? tout le monde est animé contre nous, & mesmes il s'en leue parmy nous, qui nous veulent trahir, patience, Dieu soit loüé, & face tout pour sa gloire.

C'est vn crime aujourd'huy, que d'estre de la Religion : mais ce crime là est agreable à Dieu, il n'y a empereur, il n'y a Roy, il n'y a Monarque, il n'y a Prince, il n'y a Seigneur : bref il n'y a personne à qui nous deuions obeïr contre la Loy de Dieu. Si on tuë nostre corps, on ne peut pas faire mourir nostre ame. On nous en veut, & de longue-main, tout ce qui s'est passé n'ont esté que des ruses pour nous attrapper : on nous refuse les charges publiques, on nous deffend le commerce commun, on transporte nos eslections, on nous rogne nos priuileges ; & on nous voudroit volontiers contraindre, si on osoit, à faire banqueroute à Dieu, & à la Religion : mais plustost mourir, que faire tort à nostre ame, nous ne le ferons iamais, plustost mourir, plustost, plustost mourir de mille morts, que violer la foy que nous auons promise à Dieu. Les trois enfans ont mesprisé Nabuchodonosor & ses flames : Le Prophete Daniel n'a point craint la rage des Lions, laissons nous plustost arracher le cœur viuant, que fléchir le genoüil deuant Baal, laissons nous plustost precipiter dans la gueule beante des fournaises ardentes, que d'enfraindre nostre Loy, & renier nostre Dieu, & pour tous les traistres, les tiedes, & les mal-heureux qui se pourroiēt trouuer parmy nous, fussent-ils des plus grands, des premiers, & des plus puissants, voire mesme fussent-ils pere, mere, frere, sœurs, ou plus proches parens, ne perdons

oint courage; Iesus-Christ en sa compagnie trouua bien vn Iudas. Mourons, mourons courageusement pour soustenir la querelle de Dieu, afin qu'au bout de la course, & apres auoir combatu le bon combat, il nous puisse receuoir & couronner en son Paradis, de la Couronne incorruptible de gloire, pour chanter perpetuellement son honneur & grandeur, auec les Anges & les bien-heureux, au siecle des siecles. Ainsi soit-il.

FIN.

Quelle pitié, que pour dire la verité il faille celer son nom, & ne s'oser declarer de peur du supplice. *Veritas odium parit: & supplicium.*



